

ALISTAIR

6 h 32, c'est l'heure à laquelle le réveil sonne (du lundi au vendredi sauf les jours fériés), mais j'attends toujours 34 pour me lever. Je n'oublie pas de rabaisser la Lune tte des W-C. Après la douche, je m'habille. Maman déteste les joggings, alors je porte des pantalons larges, ceux avec des soufflés aux genoux et des poches plaquées sur le côté, 9 % d'élasthanne en brun ou noir.

C'est en passant dans le couloir pour rejoindre la cuisine, à 7 h 02, que je remarque une absence. Ça ne sent pas le café.

Le jour où on a reçu la nouvelle machine, il y avait un assortiment de cent capsules dans un sachet au fond du carton. Saveurs Arpeggio, Guatemala antigua, House blend lungo, je les avais posées tout en haut sur le bord des placards de cuisine, classées par couleur, en terminant par la Ristretto. C'était beau.

Maintenant, il ne reste plus que des Vollutos dorés, des faux, achetés à la supérette. Maman fait couler une première tasse, à 6 h 30, qu'elle laisse refroidir sur la table de la cuisine. Les arômes se diffusent dans l'appartement, j'aime bien, ça sent bon. Maman le fait toujours, sauf aujourd'hui.

– Maman !

Rien. Je toque à la porte du salon, elle ne répond pas.

J'ouvre, elle est là, bizarrement installée entre la position assise et couchée comme une poupée abandonnée. Elle est en pyjama sur le canapé même pas déplié. Sa veilleuse est éteinte alors que la télé est encore allumée. À l'écran, un homme passe le Clean vapeur expert Deluxe sans fil sur un tapis, à l'endroit où il a renversé un verre de jus d'orange. Avec le Clean vapeur expert Deluxe sans fil, c'est la propreté assurée en un seul passage. Maman l'a déjà acheté, il est rangé dans le placard du couloir.

– Maman ?

Je m'approche et je pose un doigt sur sa joue. C'est mou, c'est blanc, et froid aussi. J'ai déjà vu ça à la télé alors je vais chercher le petit miroir dans le tiroir de la salle de bain, celui qui sert pour enlever les points noirs. Je le tiens longtemps devant la bouche de maman. Il n'y a pas de buée. Maman est morte.

Mes poumons bourgeonnent et j'ai du mal à respirer.

La mort est un problème qui n'a pas de solution. Les exceptions liées à Jésus ne font que confirmer la règle.

C'est ce qui la différencie des mathématiques, et la rapproche de la grammaire. La mort n'a pas de solution, mais il peut en découler un nombre conséquent d'équations à résoudre, à cause des variables de la vie.

Maman est la seule qui sait faire marcher la machine à café. Et qui sait acheter les capsules avec le reste des courses. Et qui sait où aller chercher des antibiotiques. Sans oublier que c'est elle qui s'occupe de la banque, de mes papiers, du loyer et des autres factures à payer. Et aussi du chat, quand il était encore vivant.

Maman est parfaite, alors que moi, c'est moins le cas. Je ne sors pas beaucoup, rapport à ma fragilité.

Je commence à être très essoufflé. L'angoisse, ça épuise le corps, autant que de monter les étages en courant sans s'arrêter, il paraît.

De retour dans ma chambre, il est 7 h 15. J'ouvre mes ordinateurs et je rentre sur Google ma première requête de la journée : « Que faire quand on découvre sa mère morte dans le salon ? »

Nani07 a répondu sur le forum de nostrucsetastucespsycho.com : « *inquiète toi pas cé juste lon moi jai pas pleurer au deces de mon pere mais apres jai vraiment pleurer comme une folle n est pas peur sa va sortir quand tu va etre prete et force toi sutout pas fo attendre et sa va sortir tout seule* »

Sur sa page d'accueil, le site Pompesfu.com me conseille d'appeler mon opérateur de pompes funèbres qui

s'occupera de tout pour faire constater et déclarer le décès et pour procéder à l'inhumation ou la crémation grâce à une solution adaptée à mon budget. Il ne me restera qu'à prévenir les proches.

Prévenir les proches, ça devrait être facile. Maman entretient des relations exclusivement téléphoniques et principalement avec l'horloge parlante. C'est le reste qui pose souci. Je sais ce que c'est que l'inhumation : c'est mettre quelqu'un dans un cercueil, c'est-à-dire une boîte en bois avec des petits matelas douillets agrafés autour, puis le descendre dans un trou creusé dans le sol et, pour finir, le recouvrir de terre.

Sauf que maman a peur du noir, et dans l'obscurité totale, elle panique. La nuit, juste avant d'éteindre la télé, elle allume sa veilleuse avec un dessin d'ours dessus. Mais il n'y a pas de prise électrique dans les cercueils.

Elle n'a pas seulement peur de la nuit, elle a aussi peur des microbes, des gens, du dehors, de la guerre, de ma mort, des explosions nucléaires, des émeutes, et aussi du feu. Elle a même forcé le syndic à équiper tout l'immeuble d'un système de détection des fumées, alors que Mme Diaz, la dame qui habite au cinquième, refusait de le payer. Donc, la crémation, mieux vaut l'oublier.

Je ne peux quand même pas la mettre dans la grande jardinière du balcon, il n'y aura jamais assez de place, vu qu'il y a déjà le chat. En plus, il fait froid.

Je recommence à mal respirer. Le froid, ça me fait penser à la valse des affaires d'été et d'hiver. Chaque 1^{er} septembre, maman vide les armoires de vêtements pour le changement de saison. Elle ne laisse que les slips, les chaussettes et les pyjamas. Le reste, on l'emballage soigneusement avant de descendre l'ensemble à la cave et de remonter les affaires d'hiver. On recommence à l'envers le 1^{er} mars, même si en avril ne te découvre pas d'un fil. Maman dit toujours qu'avec les housses, un peu de naphthaline et de la mort-aux-rats, tout reste impeccable.

Ça va mieux, maintenant que je sais quoi faire. Étagère du haut du meuble de salle de bain, la plus longue des housses mesure 180 cm, ce qui est parfait puisque maman en fait 162.

Je fais basculer maman, toute molle, sur le fauteuil et j'étale la housse plastique ouverte sur le canapé, puis je pose la couette et l'oreiller par-dessus. Nouvelle bascule, j'installe maman couchée et bien droite, c'est important à cause de son dos. Elle a souvent mal aux lombaires. Je vais chercher les sachets de naphthaline et je les pose sur son ventre comme les boutons d'un gilet. Pour la mort-aux-rats, ce n'est pas la peine, je ne vais pas descendre maman à la cave. Je rabats les deux bords de la couette sur elle, et je lui tourne la tête sur le côté. La fermeture éclair coulisse avec un petit bruit agréable.

Jusque-là, ça va.

Dans le placard, j'écarte le Clean vapeur expert Deluxe sans fil pour prendre le vieil aspirateur sans vapeur.

- J'arrive, maman, je me dépêche !

Le tuyau de l'aspirateur s'encastre dans la valve et, quand je le mets en marche, le plastique se colle contre maman, comme les tranches de lard conditionnées sous vide rangées dans le frigo. Je fais attention qu'il reste une petite fenêtre devant ses yeux.

À ce stade, ça va toujours.

Pourquoi on appelle les clic-clac des clic-clac ? Quand je soulève l'assise en velours vert du canapé, il ne fait pas clic-clac, il grince un peu. Maman l'a acheté juste avant ma naissance, il y a vingt et un ans. Et c'était du solide, pas du premier prix. Même si elle l'a acheté en soldes, l'investissement devait durer pour la vie.

Il y a trois couvertures rangées dans le socle. Je les déplie et les replie pour les étaler au fond en un matelas bien confortable. Le socle du canapé est formé d'une armature de bois sur laquelle est tendu un tissu noir. Avant d'installer maman, je me penche et je vérifie que le tissu est assez transparent pour qu'on puisse voir l'écran à travers. À la télé, je vois une femme qui s'étale une noisette de crème de la cure Éclair jeunesse au coin de ses yeux. Elle sourit pendant qu'une autre femme, avec une blouse, explique les effets révolutionnaires deux fois plus puissants des produits de la gamme Éclair. Même si le tissu est

noir, les dents et la blouse de la femme restent blanches. C'est parfait.

Je rassure maman pendant que je la couche dans son stockage d'hiver.

- T'inquiète pas, tu seras bien, là. Je laisse allumé, ça te va ? J'éteindrai à la fin du téléshopping, et je te mettrai « Plus belle la vie » à midi.